



OCCUPATION

La guérilla anti-nucléaire bat son plein

Plogoff: un pays en état de siège

Plogoff (envoyé spécial).

La partie de bras de fer engagée depuis le 31 janvier entre les habitants de Plogoff et les gendarmes dépêchés par la préfecture du Finistère pour permettre que l'enquête d'utilité publique ait lieu « conformément à la loi » a parfois pris à la fin de la semaine dernière des allures de véritable petite guerre, bien que l'extrême tension qu'on avait pu noter lors du dernier week-end soit nettement retombée après l'arrêt brutal des rondes nocturnes des forces de police. Renforcés depuis une semaine par une unité du Génie militaire ayant pour tâche de débayer chaque matin les obstacles placés sur le parking des camionnettes, les gendarmes sont désormais une véritable armée, investissant les champs autour des mairies annexes, bloquant les chemins creux, contrôlant le passage sur les routes. Le préfet du Finistère tient à montrer en poussant même la démonstration jusqu'au ridicule de quel bord se situe l'autorité de l'Etat.

On aurait pu croire qu'au bout de deux semaines la fatigue de Plogoff commencerait à se faire sentir... Il n'en est rien et, loin d'être ébranlée, leur conviction est toujours aussi forte qu'au premier jour et ils continuent sans le moindre signe d'essoufflement à harceler lors du départ quotidien des mairies annexes, le convoi de cars et de camions les escortant.

Vendredi soir, l'accrochage a été très sérieux mais c'est samedi vers midi que le choc a été le plus rude : après avoir essuyé une grêle de pierres et de boulons, les gendarmes ont d'abord riposté avec des nuées de grenades lacrymogènes puis, alors que la vigueur de l'assaut des anti-nucléaires ne faiblissait pas, ils ont lancé plus de trente grenades offensives risquant à maintes reprises de

blessier gravement des manifestants.

Les « bagarres » de ce dernier week-end ont été d'autant plus dures que Plogoff a reçu l'appui de nouvelles troupes constituées par les jeunes lycéens et étudiants de la commune, rentrés pour les vacances scolaires et qui ont à cœur de prêter main forte aux hommes qui affrontent depuis deux semaines les forces de police. La présence des militants anti-nucléaires extérieurs à la commune ou à sa proche périphérie reste peu importante et on a encore pu voir samedi que les marins en casquette de drap, les artisans en bleu de travail et les gamins de Plogoff étaient bien les premiers à monter en ligne à l'assaut des camions bâchés.

A quelques dizaines de mètres du petit calvaire de Trogor, lors de chaque affrontement, plusieurs centaines de spectateurs sont massés. Les épouses, mères et grand-mères sont toutes là, commentant les coups, ne ratant pas une miette du spectacle et ne consentant à se dégager que lorsque les grenades se mettent à tomber vraiment trop près.

Pour éviter que la lutte de Plogoff ne reste circonscrite au seul Cap Sizun, le comité de défense a décidé d'organiser avec l'appui du comité régional d'information nucléaire une grande campagne de « propagande » dans toute la Bretagne. Une caravane sillonnera donc toute la semaine prochaine les routes bretonnes.

Pendant la matinée de samedi à Plogoff, une radio pirate a émis à partir de la mairie. Le matériel appartenant à la Fédération Nationale des radios libres a été laissé par les deux techniciens qui l'ont amené à la libre disposition des habitants.

Alors qu'on attend plusieurs personnalités « d'envergure nationale » pour les

jours prochains à Plogoff, Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du P.S.U. a visité samedi la commune, et a été reçue par le maire et le comité de défense. Elle s'est déclarée très surprise de voir « un pays en état de siège » : « La mobilisation des gendarmes, l'emploi de la force, sont une volonté évidente d'intimidation. Quand j'ai été reçue par le comité de défense, il s'agis-

sait de mères de famille avec leurs gosses. Cela donne une autre impression de la lutte anti-nucléaire et ces femmes n'ont vraiment rien à voir avec les militants professionnels se déplaçant d'un site à l'autre. En face de l'apathie générale du pays et de la déprime de la gauche, il faut absolument soutenir de telles luttes ».

Yann KERMOR